

LA GAZETTE DE QUÉBEC. Est publiée chaque jour, chez Nolin & Co., imprimeurs...

strictement confidentielle: que si ce pouvait amener un résultat anormal, il serait content et n'aurait pas d'objection qu'elle fût rendue publique; mais que...

JOURNAL DE PARIS.

Paris, 17 mai.—Le 5, le quartier royal était à Onate. Les carlistes se sont emparés d'Estella; ils y sont entrés le 5. Il est certain que Guernica a été brûlée par les chrétiens.

Paris, 16 mai.—Nous avons dit que ce n'était pas seulement les journées de juin et d'avril qui étaient en cause à la cour des pairs, que c'était aussi les journées de juillet, puisque le même principe, le droit d'insurrection, avait produit ces trois événements.

—Un duel a eu lieu dernièrement près de Dublin entre un nommé M. McCabe et un M. Pomeroy— deux d'honneur indubitable et qui n'hésiteraient pas à passer une balle dans le cœur de leur plus intime ami à la moindre provocation, pourvu que cela soit fait suivant les règles du duel.

ÉTATS-UNIS.

New-York, 27 juin.—Les journaux anglais regus par la Victoria, parti de Liverpool le 20 mai, confirment la nouvelle de la mise en accusation, par la chambre des pairs, des généraux de la Tribune et des signataires de la lettre aux accusés d'avril.

—Le général Cordova est de retour à Madrid et le rapport qu'il a fait au gouvernement sur l'état des affaires dans les provinces du Nord a décidé le conseil de la Reine à accueillir plus favorablement les propositions de paix des Carlistes.

—Le gouvernement, en poursuivant le cours de ses vengeances, ne se dissimule pas les dangers de sa position. Son organe officiel, le Journal des Débats, commence un article de lamentations par cet avertissement, qui ne manque pas de vérité:

—Nous le disons avec une profonde conviction, de toutes les crises qu'a traversées la révolution de juillet, de toutes ses épreuves, voici la plus grave peut-être et la plus périlleuse. Jamais le désordre moral, qui est la plaie de notre société, jamais la perturbation des idées de droit et de justice n'ont été par des symptômes plus visibles.

—Des journaux et des lettres de Bruxelles, du 15 mai annoncent que la dissolution abrupte et entièrement inattendue des chambres a produit dans le

public une vive sensation. La chambre des Représentans, n'ayant pas le plus léger soupçon de la mesure qui se préparait, s'occupait de discuter des sujets d'une importance très grande et d'un intérêt général.

Rome, 28 avril.—L'on ne fait que parler ici du fatal résultat du malheureux duel entre M. St. John et le comte Cetrilliano. Par rapport à un bal donné le 20, ils quittèrent Rome pour se rendre sur le territoire Napolitain.

M. St. John ayant pris ombre de quelque chose qu'il avait dit le comte contre lui, lui tendit le nez publiquement dans un salon du bal, ce qui occasionna un cartel en forme le lendemain matin de la part du comte.

Le duel eut lieu en premier lieu prendre place à Rome, mais la police en avait eu connaissance et avait pris des mesures pour le prévenir. Il fut donc résolu que les parties traverseraient la frontière et videraient le différend sur le terrain Napolitain.

Ils partirent vendredi soir, 24 du courant, et arrivèrent le lendemain vers midi à la Villa di Ciccone, près de Mola di Gaeta. Les antagonistes avaient chacun deux témoins. Ils se rencontrèrent à une heure. Ils furent mis à une distance de 40 pas l'un de l'autre, avec liberté à chacun d'avancer à sa barrière respective, c'est-à-dire à environ 12 pas de celle de son antagoniste.

Ils restèrent cinq minutes en présence l'un de l'autre, après que le signal fut donné, chacun s'attendant que l'autre avancerait. M. St. John avança alors de quelques pas et tira avec une fatale précision, la balle ayant pénétré dans la poitrine du comte.

Après avoir été blessé, le comte mit sa main sur son cœur, avança de neuf pas, tira et tomba mort. Ces particularités sont extraites d'une lettre écrite par M. St. John, immédiatement après le duel et reçue ici dimanche après-midi.

L'on a rapporté depuis que la balle du comte avait percé partie de l'oreille de M. St. John, et avait percé son chapeau; mais sa lettre n'en parle pas.

Le comte qui avait environ 35 ans était accoutumé aux duels, ayant déjà blessé mortellement plusieurs antagonistes et passait pour le meilleur gladiateur de l'Italie. L'on dit que M. St. John, qui s'était brouillé avec lui depuis quelque temps, saisit avidement la première occasion qui se présenta pour l'insulter, bien convaincu que s'il ne le faisait pas, le comte ne manquerait peut-être pas de trouver une occasion de le faire, ce qui le mettrait dans l'obligation d'envoyer un cartel.

Le comte aurait alors eu le choix des armes, et la vie de M. St. John en son pouvoir. Au reste, la partie était à peu près égale, les combattants étant tous deux d'excellents tireurs.

—Un duel a eu lieu dernièrement près de Dublin entre un nommé M. McCabe et un M. Pomeroy— deux d'honneur indubitable et qui n'hésiteraient pas à passer une balle dans le cœur de leur plus intime ami à la moindre provocation, pourvu que cela soit fait suivant les règles du duel.

Au premier feu, la balle de M. Pomeroy brisa la baguette du pistolet de son antagoniste, qui fit brusquement amorcer. M. Gyles, témoin de M. McCabe, insista alors qu'il tirât de nouveau, ce à quoi M. Pomeroy consentit— et M. McCabe manqua. M. Pomeroy insista alors sur un échange de coups de pistolet avec M. Gyles, pour avoir demandé une seconde riposte, en contre-venant aux lois du duel.

M. Gyles n'eut pas d'objection à lui accorder sa demande—mais il choisit mal son homme et reçut la charge du pistolet de M. Pomeroy dans le "gluteus maximus muscle," blessure de peu de conséquence. Après cela les partis laissèrent le champ, parfaitement satisfaits!

—Un duel a eu lieu dernièrement près de Dublin entre un nommé M. McCabe et un M. Pomeroy— deux d'honneur indubitable et qui n'hésiteraient pas à passer une balle dans le cœur de leur plus intime ami à la moindre provocation, pourvu que cela soit fait suivant les règles du duel.

—Un duel a eu lieu dernièrement près de Dublin entre un nommé M. McCabe et un M. Pomeroy— deux d'honneur indubitable et qui n'hésiteraient pas à passer une balle dans le cœur de leur plus intime ami à la moindre provocation, pourvu que cela soit fait suivant les règles du duel.

—Un duel a eu lieu dernièrement près de Dublin entre un nommé M. McCabe et un M. Pomeroy— deux d'honneur indubitable et qui n'hésiteraient pas à passer une balle dans le cœur de leur plus intime ami à la moindre provocation, pourvu que cela soit fait suivant les règles du duel.

—Un duel a eu lieu dernièrement près de Dublin entre un nommé M. McCabe et un M. Pomeroy— deux d'honneur indubitable et qui n'hésiteraient pas à passer une balle dans le cœur de leur plus intime ami à la moindre provocation, pourvu que cela soit fait suivant les règles du duel.

—Un duel a eu lieu dernièrement près de Dublin entre un nommé M. McCabe et un M. Pomeroy— deux d'honneur indubitable et qui n'hésiteraient pas à passer une balle dans le cœur de leur plus intime ami à la moindre provocation, pourvu que cela soit fait suivant les règles du duel.

—Un duel a eu lieu dernièrement près de Dublin entre un nommé M. McCabe et un M. Pomeroy— deux d'honneur indubitable et qui n'hésiteraient pas à passer une balle dans le cœur de leur plus intime ami à la moindre provocation, pourvu que cela soit fait suivant les règles du duel.

—Un duel a eu lieu dernièrement près de Dublin entre un nommé M. McCabe et un M. Pomeroy— deux d'honneur indubitable et qui n'hésiteraient pas à passer une balle dans le cœur de leur plus intime ami à la moindre provocation, pourvu que cela soit fait suivant les règles du duel.

—Un duel a eu lieu dernièrement près de Dublin entre un nommé M. McCabe et un M. Pomeroy— deux d'honneur indubitable et qui n'hésiteraient pas à passer une balle dans le cœur de leur plus intime ami à la moindre provocation, pourvu que cela soit fait suivant les règles du duel.

—Un duel a eu lieu dernièrement près de Dublin entre un nommé M. McCabe et un M. Pomeroy— deux d'honneur indubitable et qui n'hésiteraient pas à passer une balle dans le cœur de leur plus intime ami à la moindre provocation, pourvu que cela soit fait suivant les règles du duel.

—Un duel a eu lieu dernièrement près de Dublin entre un nommé M. McCabe et un M. Pomeroy— deux d'honneur indubitable et qui n'hésiteraient pas à passer une balle dans le cœur de leur plus intime ami à la moindre provocation, pourvu que cela soit fait suivant les règles du duel.

—Un duel a eu lieu dernièrement près de Dublin entre un nommé M. McCabe et un M. Pomeroy— deux d'honneur indubitable et qui n'hésiteraient pas à passer une balle dans le cœur de leur plus intime ami à la moindre provocation, pourvu que cela soit fait suivant les règles du duel.

—Un duel a eu lieu dernièrement près de Dublin entre un nommé M. McCabe et un M. Pomeroy— deux d'honneur indubitable et qui n'hésiteraient pas à passer une balle dans le cœur de leur plus intime ami à la moindre provocation, pourvu que cela soit fait suivant les règles du duel.

—Un duel a eu lieu dernièrement près de Dublin entre un nommé M. McCabe et un M. Pomeroy— deux d'honneur indubitable et qui n'hésiteraient pas à passer une balle dans le cœur de leur plus intime ami à la moindre provocation, pourvu que cela soit fait suivant les règles du duel.

Le Carthage, journal du Tennessee, du 6 du courant dit:— Le coléra a encore visité nos voisins. L'on nous dit qu'il est arrivé deux ou trois cas dans les environs de Rome. L'on nous apprend qu'il fait des ravages dans le Liban, y ayant eu beaucoup de mortalités, les citoyens ont presque tous quitté la ville; nous n'avons point de particularités quant à l'étendue de ses ravages.

—Oragan dans le New Jersey—Vendredi dernier, vers 5 heures du soir, un oragan passa sur la ville de New-Brunswick, renversa et détruisit plus de 50 maisons dans la longueur de Schureman street, tua trois personnes et en blessa un grand nombre.

Le village de Piscataway qui se trouvait sur son passage ne présente plus qu'un amas de ruine. L'église seule et deux ou trois maisons sont restées debout. Le capitaine du bateau à vapeur de New-Brunswick, étant à peu près à la hauteur de Piscataway, vit arriver l'ouragan et s'arrêta prudemment hors de sa portée.

Des fragments de maisons et d'édifices ont été emportés dans l'air à plus de 500 pieds et dispersés dans toutes les directions. Un enfant, âgé de 7 ans, a été enlevé de terre, et transporté à une distance de plus de 800 pieds, sur le quai, où il est retombé sans se faire de mal.

On écrit qu'à Staten Island, il est tombé dans la soirée du vendredi une grande quantité de planches et de bardeaux.

—Parmi les cas extraordinaires qui ont eu lieu pendant la terrible tempête qui eut lieu au New-Brunswick, le sort du fils de William G. Durham, (jeune enfant) fut des plus singuliers. Il fut enlevé du piazza de la maison formant le coin des rues Nouvelle et George, porté dans l'air à une distance de 300 verges, et laissé sur le quai dans la rue Burnel, n'ayant reçu qu'une légère contusion à l'un de ses bras.

Lorsqu'on lui demanda ce qu'il sentait, il dit qu'il se souvenait d'avoir passé près de la cime d'un saule, et que la sensation qu'il avait éprouvée était comme lorsqu'on est tiré en direction contraire. Quelques garnitures de lit furent enlevées du grenier du docteur Janeway et portées jusqu'à la rivière, environ un mil et demi de distance. Quelques-unes des couvertes ont été emportées de l'autre bord de la rivière et du canal, dans les bois.

—Nous annonçons avec regret la mort, au Mansion-House, Philadelphie, lundi dernier, de Don Francisco Tacón y Rosig, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de Sa Majesté Catholique auprès du gouvernement des États-Unis.

—Le seul prévenu qui reste au sujet du convent de Charleston, est M. Thurston, de Boston, et l'on pense qu'il ne subira pas son procès.

QUEBEC: JEUDI, 2 JUILLET, 1835.

Le steam-boat St-George arrivé après-midi de Montréal a apporté des lettres particulières expédiées par le paquebot de Liverpool du 24 mai qui est entre à New-York dimanche dernier. Les journaux et les lettres n'arriveront que demain matin par la poste. Il n'y a pas de nouvelles importantes.

Nous avons reçu ce matin les journaux de Londres du 20 et de Paris du 18 mai par un bâtiment du commerce arrivé à New-York vendredi dernier. Les journaux de Londres fournissent la discussion dans la chambre des communes le 15, entre M. Rice et M. Roebuck au sujet de l'entrevue confidentielle, qu'avait donnée M. Rice à MM. Viger et Morin. L'apologie dont M. Roebuck s'est servi de la part de MM. Viger et Morin, fut mise en œuvre; et M. Rice en acquittant M. Roebuck, qui rejette toutes ses difficultés sur les ci-devant agents publics, (M. Roebuck lui-même leur donnant une bonne leçon sur leur oubli des règles qu'on suit dans les affaires publiques) n'a pas voulu lui pardonner l'usage qu'il avait fait de cette violation de confiance.

M. Roebuck après avoir ainsi sacrifié les pauvres avertis, quoique M. Rice eût constaté la différence la plus manifeste entre les argens de la province et ceux du trésor anglais ou militaire dans cette province, persista à accuser M. Rice d'avoir fustigé sa parole et d'avoir actuellement enlevé 31,000*l.* à la province! M. Rice finit à demander les documents nécessaires pour juger la question avec connaissance de cause, et dit qu'il serait toujours prêt à renvoyer l'accusation devant la chambre.

Voilà les suites de se confier à des personnes qui ne comprennent pas la position dans laquelle elles sont placées, et dont les alliés tant à Londres qu'en Canada font un commerce de se procurer, n'importe comment, tous les documents, qui leur viennent sous les mains. L'infraction des privilèges de la chambre en enlevant et publiant les interrogatoires devant le comité de 1834, et leur conduite dans cette affaire, ainsi qu'en général, prouvera aux hommes publics en Angleterre que les patriotes sont représentés par des personnes, qui ne sont ni connaisseurs ni amateurs de ces convenances, qui font règle chez eux sous peine d'une excommunication éternelle.

Les journaux de New-York du samedi 26 juin, annoncent l'arrivée d'un bâtiment du commerce parti le 12 mai, qui apporte la nouvelle que la jeune Donna Maria devait se marier à Lisbonne le sur lendemain.

M. LIVINGSTON ambassadeur en France qui se rend de New-York à Washington, fut reçu le vendredi 25 avec grand éclat à Philadelphie.

St-Louis, 10 juin.—Nous annonçons avec regret que le coléra s'est manifesté dans plusieurs des villages et des campagnes de l'état de l'Illinois; à Alto 12 à 14 avaient succombé au fléau; à Edwardsville et à Gravois il y avait eu des décès.

MM. Walker, Neilson et Gillespie, ont eu une audience de M. le Baron Glenelg le 18 mai, au bureau des colonies.

Lord Cowley, l'ambassadeur de la cour d'Angleterre à Paris, qui fut rappelé sur le changement du ministère Peel, était de retour à Londres le 17.

Le candidat conservateur de Perthshire (M. Chisholm), a remporté une majorité contre le candidat whig, ce qui montre que M. Grant, le ministre, aurait été chassé de la chambre, si on ne l'avait pas élevé à la dignité de pair.

Le chancelier de l'Échiquier a déclaré en chambre que le gouvernement anglais avait fait des avances au montant de 30,000*l.* à la compagnie du célèbre Tunnel sous la Tamise, qu'on essaye de compléter.

Les avis du 28 mai, reçus par le Formosa, assurent que la nomination de la commission pour le Canal n'avait pas été complétée de manière à devenir publiquement connue, à la date du 23 mai, lorsque le colonel Sibthorp demanda si le colonel Fox, gendre du Roi, faisait partie de la commission ou

non, et reçut réponse dans la négative. Il paraît tout probable que jusqu'au 26, rien n'était connu à Londres à cet égard. Nous ne pouvons consé- quemment à l'encontre aucune nouvelle par le paquebot de Liverpool qui n'est sorti que le 27. Les paque- bots du 1er et du 8 de juin, peuvent arriver dans le cours d'une semaine, mais ceux des dates suivantes, seront probablement, comme d'ordinaire, détenus long-temps en mer. Si le paquebot du 8 juin n'apparait pas de nouvelles, nous ne pouvons rien attendre de certain avant la fin du mois, temps où il aura fallu encore remettre la réunion de la législature.

Durant les trois ou quatre derniers jours, plusieurs combats ou rixes sont survenues entre des particuliers et des réunions. Les charretiers Cana- diens et Irlandais se querellèrent mardi soir dans la rue St-Pierre et se donnèrent de vilains coups, commencés sans haines, mais qui un peu plus tard causèrent des divisions permanentes entre les partis. Ces rixes sont disgracieuses pour les deux côtés, et l'on devrait les prévenir. Dans toutes les villes de la métropole, il y a des officiers de police pour le jour, qui mettent immédiatement ordre à ces troubles, et étant toujours stationnés dans les lieux les plus fréquentés, ils empêchent les petits larcins et parviennent à supprimer de semblables désordres, ce qui peut presque toujours se faire lorsqu'ils com- mencent et que la réunion du monde n'est pas consi- dérable.

Nous donnons ici les dates où s'assemblent les différentes cours de tournée pour le district de Qué- bec, dans le cours de ce mois. M. le juge Bowen est parti pour y assister:—

Kamarraska, —Vendredi et samedi, 3 et 4 du courant.

L'Islet, —Lundi et mardi, 6 et 7 du courant.

Saint-Vallier, —Jeudi et vendredi, 9 et 10 du courant.

Sainte-Marie (Nouvel-Beauce) —Lundi et mardi, 13 et 14 du courant.

Cap Saint, —Lundi et mardi, 20 et 21 du courant.

Lotbinière, —Mercredi et jeudi, 22 et 23 du courant.

Saint-Joachim, —Lundi et mardi, 27 et 28 du courant.

Un incendie éclata ce matin vers une heure et demie dans la maison de M. Germain Deblois, rue Saint-Jean, à sa jonction avec la rue du Palais. Elle était habitée par M. Harvieker, ancien fabri- quant de tabac, et un nommé M. Oakshott, orfèvre, qui n'y était que depuis quelques semaines. Il paraît que le feu se déclara dans une bâtisse en arrière, destinée à fabriquer du tabac, et dans laquelle on faisait usage de beaucoup de chaleur. De cette bâti- tisse les flammes atteignirent la maison qui a sa dé- vature sur la rue, et celle-ci (une loge maison de pierre à deux étages) ainsi que diverses bâtisses de pierre en arrière, furent la proie du feu dans une couple d'heures. Le moulin, le fonds de commerce et le mobilier de M. Harvieker étaient assurés chez les deux sociétés de Québec et de l'Alliance au montant de 1200*l.*, mais cette somme ne le dédoma- gera pas en entier. M. Oakshott n'avait rien d'assuré, et heureusement, il a pu retirer presque tous ses outils et ses meubles. Le propriétaire des bâti- sses ne les avaient, nous apprenons, pas assurés. Les maisons voisines, habitées d'un côté par MM. Shaw & cie, comme magasin de tailleur, et de l'autre par M. J. Gagné, furent protégées sans recevoir grands avaries; mais quelques bâtisses en arrière d'elles furent brûlées ou endommagées.

Nous n'avons jamais été témoins d'une plus grande indifférence chez le public au sujet des incendies qu'il existe maintenant. Près d'une heure après que l'alarme fut sonnée à la Basse-Ville, de quatre à six personnes seulement avaient monté la côte de Lamontagne pour s'y rendre, et il ne se trouvaient que trois pompes et une demi-douzaine de charretiers sur les lieux. Les associations d'assu- rance n'ont pas encore une seule pompe à feu, quoi- qu'à venir à l'année dernière elles aient retiré de grands profits de leur commerce, et le conseil de- vait à confondre tout ordre et mis partout la dé- route et la chicanerie entre les sapeurs-pompiers. Il ne faut qu'un accident fâcheux pour rendre la moitié de la ville la proie d'un incendie.

Les troupes, depuis le grand coup de théâtre pa- triotique de la maison de mauvais renommée, fau- bourg St-Jean, n'assistent plus aux incendies. Hier soir cependant, le 79e de ligne qui a figuré dans cette même affaire, pouvait atteindre l'enceinte de la cour des casernes dites d's Jésuites, et ayant abondance d'eau dans leur puit de cour, ils formèrent une li- gne, et placés sur le mur qui dominait les bâtisses enflammées, rendirent d'utiles services.

Précis d'une conversation tenue hier matin par un monsieur, avec le frère Morelli, de l'Hospice de Mont-St-Bernard, en Suisse:—

«Le frère Morelli a des manières très franches et donne librement tous les renseignements qui regardent sa mission. Il a des documents signés de l'évêque de Kingston (M. McDonald), Haut-Canada, et de son compatriote, M. Gagy, évêque de Montréal. Il dit que l'Hospice a une race de chiens qu'il a conservée depuis neuf cents ans, et qui sont expé- diés dans les mauvais temps (les frères sortant les autres jours) à la recherche des voyageurs, ayant un panier pendu au cou, contenant du pain, de la viande et du vin; ces animaux prennent d'abord le grand chemin et ne manquent pas de s'apercevoir si quelque voyageur s'est écarté; ils suivent alors ses traces, et lorsqu'ils le ont rejoint, leur offrent les provisions qu'ils portent; s'ils sont accablés de froid ou malades, ou ne peuvent les suivre, les chiens retournent immédiatement à l'hospice, et aboient pour annoncer que des voyageurs sont restés en arrière; quelques-uns des frères suivent les chiens avec des bâtons toujours prêts pour cet usage, et se rendent sur les lieux, le chien ne manquant ja- mais de prendre le chemin le plus court pour se ren- dre au lieu où est le voyageur. Tout voyageur, riche ou pauvre, ou en détresse, peut demeurer trois jours à l'hospice gratuitement—la règle étant de ne recevoir aucun don quelconque; s'ils sont malades, ils sont soignés jusqu'à ce qu'ils soient rétablis, et si le temps n'est pas propice à voyager, jusqu'à ce qu'il soit plus favorable. L'asile de ces hommes charitables est perpétuellement environné de neige. Napoléon les a plus aidés qu'ils ne l'avaient été avant ou depuis.»

Nous avons le nom de l'individu qui nous communi- que les faits suivants, qui sont, il n'y a point de doute, vrais:—

Monsieur l'éditeur: Permettez-moi de vous infor- mer d'un fait qui est arrivé samedi entre 4 et 5 heures de l'après-midi. Un jeune homme instituteur à la Pointe-aux-Trembles ayant reçu son salaire et étant éloigné de 3 milles de la ville sur le chemin du Carouge; il fut attaqué par trois scélérats qui lui

